

CRPE Corrigé du sujet n°3 sur le plaisir de la lecture.

À partir de ces textes, analysez les paramètres de la relation au livre et à la lecture.

Texte 1 : François Cavanna, *Les Ritals - Livre de poche - avril 1980*

Texte 2 : *La lecture, une affaire de famille*, Hélène Michaudon, Insee Première N° 777 - MAI 2001

Texte 3 : Daniel Pennac, *Comme un roman*, Gallimard, Collection Folio, numéro 2724, 1992, page 22

Texte 4 : Jean Marie Gourio, *Chut*, roman, Julliard, 1998

Comment susciter l'envie et le goût de la lecture chez les jeunes ? Entre les boulimiques de lecture, à l'image de Cavanna dans son autobiographie (*Les Ritals - Livre de poche - avril 1980*) et ceux pour qui elle représente un cauchemar scolaire tel que le vit l'adolescent imaginé par Daniel Pennac dans son essai *Comme un roman*, (Gallimard, Collection Folio, 1992) la réponse est loin de l'évidence. A moins qu'une rencontre amoureuse n'engage soudain le réfractaire sur le chemin de la lecture pour séduire une jeune bibliothécaire comme le met en scène Jean Marie Gourio dans son roman *Chut* (Julliard, 1998) ? Au-delà des cas particuliers toujours atypiques, Hélène Michaudon propose une analyse sociologique de la question dans son article *La lecture, une affaire de famille*, (Insee Première N° 777 mai 2001). Dans quelle mesure le goût de lire est-il déterminé par certains paramètres objectivables ? Nous examinerons tour à tour le rôle de l'entourage ou de la famille, la perception de l'objet livre, ou encore l'effort que représente l'acte de lire lui-même.

La famille de F Cavanna, où le français n'est pas la langue première et les revenus sont faibles, ne semble guère partager son enthousiasme pour la lecture (T1). Les parents ne sont sans doute pas lecteurs et ne sauraient offrir un modèle en ce domaine, ce qui semble être également le cas du personnage de Pennac (T2) seul dans sa chambre face au « Livre ». Ce dernier cas corrobore les analyses de T3 qui fait de l'exemple parental un élément déterminant du goût de lire à quelques nuances près. D'une part, il semble moins vrai pour les générations actuelles, d'autre part il est surtout lié au capital culturel des parents plus qu'au capital économique. Bien souvent les deux étant liés – les familles à faible capital économique sont peu diplômées – il semble donc naturel que le jeune parachutisme (T4) ne soit pas lecteur. Toutefois, chez Cavanna, les parents portent un regard admiratif et complaisant envers une culture qui représente pour eux une promotion sociale.

L'école, qui, dans le T2, ne semble jouer de rôle qu'à travers la médiation des parents qui envisagent le livre comme un adjuvant de la réussite scolaire, opère plutôt comme repoussoir dans T3, réduisant le livre à un support de dissertation ou à l'équivalent de l'encyclopédie.

La rencontre amoureuse de T4 produit un intérêt plus ou moins forcé sur le jeune homme, comme les commentaires admiratifs des voisines T1 confortent le jeune François dans sa boulimie. La lecture, considérée comme un loisir « équilibré » d'épanouissement personnel (T2) ou comme l'image de l'ennui majuscule par les copains (T3) produit attrait ou rejet du livre. La concurrence de la télévision, même si elle est esquissée par T3 est démentie par T2.

Si la famille, l'école, le voisinage ou les relations jouent un rôle déterminant dans le désir de lire, le rapport à l'objet livre participe aussi de ce phénomène.

Le livre c'est d'abord un objet concret doté d'une épaisseur laquelle est un attrait pour le lecteur addictive qu'est François (T1) ou un repoussoir pour l'adolescent de T3. Le livre a un poids évoquant un nombre de pages synonyme d'efforts tant pour le jeune de T3 que pour celui de T4. Un livre c'est aussi une couverture cartonnée ennuyeuse comme celle de l'encyclopédie (T3) ou effilochée et « *vêtus d'une grosse reliure de toile noire faite pour résister pendant des siècles aux poignes calleuses des ouvriers avides de culture* » (T1) comme si le plaisir de la lecture passait par ce plaisir tactile prémisses au plaisir de la fiction qu'il contient.

Dans les mains de l'aimée (T4) le livre est une assiette prise délicatement comme si elle contenait un mets précieux ou raffiné ; il s'associe érotiquement au corps de la jeune fille, et pour le jeune parachutisme relire ce recueil de Ponge c'est d'abord retrouver symboliquement celle dont il est amoureux.

L'objet en main commence alors la lecture qui selon la perception de cet objet annonce la représentation de l'effort de lecture.

L'effort de lecture est déjà ancré dans les représentations de la mère de Cavanna (T1) qui craint pour les yeux, le corps, l'esprit de son fils, ou des voisines qui n'envisagent cet effort que limité à l'observation des images. Effort douloureux pour le jeune de T3 qui ne parvient pas à avancer dans cette densité de lignes, avec ce poids qui le tire vers le bas et vers le sommeil. Douceur calmante d'une tisane, douceur olfactive de la peau de la lectrice, l'effort de T4 est plus léger.

Cet effort de lecture s'accompagne de rituels qui eux aussi déterminent la réussite de l'entreprise. La clandestinité et la solitude organisée, agrémentée d'astucieux bricolage pour la lecture aventurière de T1 font reculer le sommeil dans ses derniers retranchements, tandis que la l'isolement froid et forcé de T3 accroissent son angoisse de l'ennui et de l'effort. Le petit pincement des lèvres, le relâchement corporel de la jeune fille donnent grâce et légèreté à cet acte. Si d'après T2 la lecture serait une affaire féminine, pour T1 elle ne nuit en rien à la virilité ni ne conduit à l'enfermement.

Initié au sein de familles à capital culturel élevé, le goût de lire peut aussi être motivé par des rencontres ou un environnement particulier. Il se manifeste par un rapport positif à l'objet livre et fait du moment de lecture un temps spécifique accompagné d'un plaisir physique. Dans un des textes les pratiques scolaires sont désignées comme un obstacle à ce plaisir, pourtant il peut être construit par le savoir et la connaissance.